

Les Dossiers Pédagogiques de

L'ÉDUCATEUR

Pédagogie FREINET

LE JOURNAL SCOLAIRE EN 1980

«Faut-il vraiment privilégier le journal scolaire et l'imprimerie à l'école ?»

«Ici, on imprime joli.»
CÉCILE

«... Rendre le journal aux enfants... mais qui donc a pu le leur prendre ? La scolastique pardi !...»
J.-P. LIGNON

Quand on travaille à l'imprimerie, on peut presque pas se disputer parce qu'il faut bien le finir... le travail.

CHRISTOPHE

«Imprimer ? Imprimer ! Moi je voudrais imprimer partout...»

SOPHIE

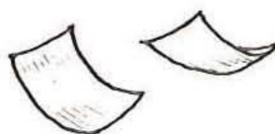
«On est bien ici, il y a de la neige, des luges, un ruisseau, tout ce qu'il faut pour imprimer.»

Congrès journal scolaire,
SANDRINE

«L'enfant qui compose un texte le sent naître sous sa main ; il lui donne une nouvelle vie, il le fait sien. Il n'y a désormais plus d'intermédiaire dans le processus qui conduit de la pensée ébauchée, puis exprimée, au journal qu'on postera pour les correspondants. Tous les échelons y sont : écriture, mise au point, composition, illustration, disposition sur la presse, encrage, tirage, groupage, agrafage.

C'est justement cette continuité artisanale qui constitue l'essentiel de la portée pédagogique de l'imprimerie à l'école. Elle corrige ce qu'a d'irrationnel en éducation cette croyance que d'autres peuvent créer pour nous notre propre culture.»

C. FREINET



SOMMAIRE

- Introduction
- Historique
- Le journal scolaire : outil de communication
- Le journal scolaire : outil coopératif socialisant
- Le journal scolaire : outil démystificateur
- Les contradictions actuelles du journal scolaire
- Des outils permettant l'édition d'un journal rapide
- Témoignages
- Annexes : législation
bibliographie
- En guise de conclusion

On entend bien souvent...

NUMERO 15

16 Juin 1931

LES REMPARTS

Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE:
ECOLE DE SAINT-PAUL A.M.
L'imprimeur gérant: FREINET



Aujourd'hui, la presse écrite n'a plus le rôle essentiel d'information qu'elle avait voilà cinquante ans. Les techniques audio-visuelles envahissent notre vie courante. Enfants et adultes sont pris dans un tourbillon d'«informations», dont ils peinent à faire un tri critique.

L'école a changé. De l'école de village, on est passé à l'école caserne, urbaine, souvent surpeuplée, enserrée dans un quartier souvent sans âme. Là où le journal scolaire était associé à la vie du village, il n'est plus bien souvent qu'un écrit qui arrive dans les familles, comme tant d'autres écrits (tracts, publicités, etc.).

Les classes de ville, peuplées, sont souvent exigües. Le coin journal y prend de la place. Les crédits alloués aux écoles se font rares et un matériel, pour réaliser un journal scolaire, coûte cher. La coopérative de l'école ne bénéficie que de peu de ressources à répartir entre tous.

Est-il bien utile, aujourd'hui de faire de l'imprimerie, quand tous les professionnels travaillent en offset et en photo-composition, quand certains journaux reçoivent leurs informations toutes prêtes sur bandes perforées ?

Faire un journal, c'est long et fastidieux. Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas prêts à ce genre de travail. Pour eux il faut que ça aille vite, sinon ils se découragent et abandonnent.

Et puis, le journal scolaire est cité dans les instructions officielles, il a été récupéré, alors...

Beaucoup d'arguments, entendus bien souvent, qui font hésiter ceux qui veulent commencer, qui sèment le doute chez ceux qui pratiquent, qui renforcent dans leur position ceux qui ont déjà abandonné.

Ce dossier, conçu par la *commission «Journal scolaire» de l'I.C.E.M.*, montre au contraire que la pratique du journal est bien vivante, et indique un certain nombre de techniques expérimentées, propres à sortir le journal du ghetto scolaire et d'en faire un outil des enfants.

N'oublions pas une idée fondamentale de la pédagogie Freinet : donner la parole à l'enfant, la diffuser, la faire reconnaître, en employant tous les supports possibles.

LE JOURNAL SCOLAIRE EST UN DE CES SUPPORTS.

Historique

BAR-SUR-LOUP

«Les enfants sont là, en groupe compact, front contre front, penchés avec une attention passionnée sur le bureau de Joseph.

Que se passe-t-il ?

Curieux le maître s'approche... Un spectacle inattendu s'offre à ses yeux : une course d'escargots !...

La classe entière est vibrante de vie... et c'est le triomphe du gris-vert. Joseph récupère sa ménagerie, la range dans une boîte.

Déjà le maître est au tableau :

— Eh bien, écrivons au tableau la course d'escargots.

Animation générale :

— Oh ! m'sieur, comme c'est beau, on dirait une poésie.

Les enfants lisent le texte, le copient, mais ce n'est là malgré tout qu'un instant fugitif dans la classe : le tableau effacé, la page de cahier retournée, il ne restera plus de trace tangible d'un événement vécu, qui si profondément s'est inscrit dans l'âme de l'enfant.» (1)

Comment inscrire la trace d'un tel moment de vie dans la vie scolaire ?

«Freinet cherche, retourne ses idées... Brusquement il pense à la page imprimée... Là est la solution : la page impeccable, nette, qui garde en elle pérennité et majesté.» (2)

Mais où trouver une imprimerie ? Les réponses des professionnels ne sont guère encourageantes. Mais...

«Le hasard fait parfois bien les choses ; en feuilletant une revue, Freinet voit en réclame l'annonce de la presse C.I.N.U.P. : il écrit, et c'est la découverte de l'outil qui centrera... tout un mouvement pédagogique populaire.» (3)

Le matériel arrive dans la classe, «on devine l'émerveillement des enfants» et après bien des tâtonnements... «voici la première feuille imprimée ! On se la passe religieusement. Longuement le maître l'examine, les yeux embués de larmes...» (4)

En fait les tirages n'étaient guère fameux, mais Freinet continuera à rechercher des améliorations techniques, encouragé par Henri Barbusse. Les feuillets imprimés sont rangés dans le livre de vie. Bientôt, les premiers échanges de feuilles imprimées ont lieu avec la classe de Daniel à Trégunc (Finistère). Freinet peut écrire dans son journal de bord le 28 octobre 1924 : «Maintenant, nous ne sommes plus seuls !» Le mouvement de l'«Imprimerie à l'école» était né. Peu à peu, d'autres camarades viendront. Les journaux scolaires deviendront de plus en plus nombreux, et avec eux les échanges se multiplient. Le perfectionnement du matériel sera un élément important. Les recherches sont nombreuses pour permettre aux enfants de tous âges d'imprimer. On s'aperçoit que «par la simple découverte d'une technique neuve, l'Imprimerie à l'école a changé tout à coup le sens et la portée de la pédagogie de la classe».

L'abondance de ces journaux scolaires permettra d'éditer les premières *Gerbes* et *Enfantines* et de montrer que les écrits des enfants existent.

Il faudra attendre longtemps pour qu'une reconnaissance officielle de la presse à l'école ait lieu. En 1953, un texte voté par l'Assemblée Nationale autorise la circulation au tarif périodique des journaux scolaires (se reporter à la partie législation du journal scolaire). Ce texte important accorde le même statut à la presse scolaire qu'à la presse adulte.

Aujourd'hui des centaines de «journaux» sont publiés dans les classes. Les instructions officielles parlent du texte libre, de l'imprimerie, du journal scolaire. Mais parlons-nous à l'I.C.E.M. du même journal scolaire ? Avons-nous su préserver, au milieu de la «récupération», le ferment révolutionnaire des premiers imprimés ? Qu'est-ce qui fait la spécificité d'un journal issu d'une classe école moderne ?

(1 - 2 - 3 - 4) *Naissance d'une pédagogie populaire*, E. Freinet, Ed. Maspéro.

LES PIGEONS.

J'ai une paire de pigeons que j'ai achetés à M. Risso. Ils étaient alors tout petits et nous les avons payés 18 francs la paire.

Maintenant ils sont beaux et volent très loin. Dès le lever du soleil ils partent: ils viennent parfois jusqu'à SAINT-PAUL. Le soir ils vont se coucher dans le grenier.

RUIZ MARTIN



NOTRE ENQUÊTE: Martin habite à vingt minutes du village. Sept élèves seulement sur vingt sept habitent au village. Quelques uns d'entre nous ont près d'une heure de chemin à faire matin et soir.

UN ACCIDENT

Hier dimanche il y a eu un accident au tournant en face ma maison. L'automobiliste avait oublié de corner: il a accroché un bicycliste qui descendait de SAINT-PAUL.

L'automobiliste est épiciier à Cagnes; le bicycliste est aussi un cagnois qui travaille à Saint-Paul. C'est un pauvre ouvrier qui a perdu son père il y a six mois et n'a plus que sa mère et son frère.

Mon frère a pris le numéro de l'auto.

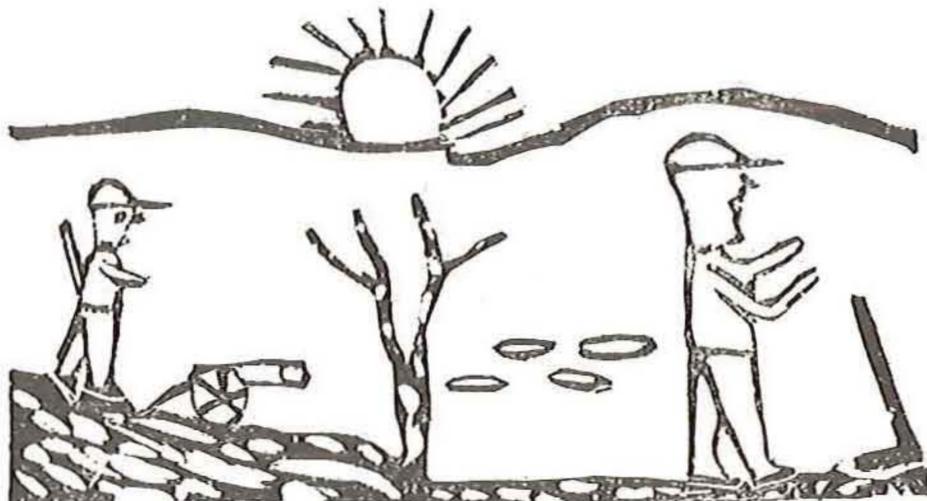
L'automobiliste s'est mis en colère et s'est enlevé la veste pour frapper mon frère. Mon frère a pris un gros morceau de fer. La femme a dit:

- Ne te bats pas!

L'homme a remis sa veste.

Mon frère a mené l'ouvrier dans la cuisine. Ma mère lui a fait un peu de tilleul pour le soulager et lui a soigné le doigt blessé.

GARCIN Martus 11 5m



Pages extraites du journal scolaire de Freinet : Les remparts.

Le journal scolaire : outil de communication

De l'expression libre au journal scolaire

Poser le problème du journal scolaire, c'est d'abord reposer les problèmes de l'expression libre et de la place qu'on lui accorde dans le temps scolaire, dans l'épanouissement et la formation de la personnalité.

«Une expression libre, libre, socialisée par la part aidante du groupe et de l'éducateur donnera au journal, vecteur parmi d'autres de la communication, une portée culturelle, politique et militante qui fait bien défaut à la presse actuelle. Heureusement les jeunes comprennent vite qu'ils n'ont pas à la singer ! Tâchons alors de leur offrir, par le journal scolaire, une œuvre commune à la dimension de leurs pouvoirs.» (Janou Lèmery).

• Motivation de l'écriture individuelle

La pratique du texte libre dans la classe est étroitement liée à la pratique du journal scolaire. L'enfant écrira volontiers des textes, histoires, poèmes, etc. Mais si ces textes s'entassent dans la classe et n'en sortent pas, bien vite la production diminuera.

«C'est parce qu'il sait que son texte, s'il est choisi, deviendra page du journal scolaire, et lu, de ce fait, par les parents et par les correspondants, que l'enfant éprouve le besoin d'écrire, qu'il sent la nécessité de magnifier sa pensée par une forme et une expression qui en sont l'exaltation.» (C. Freinet).

• Besoin d'extériorisation

«Je préfère raconter ce qu'on veut et pas ce que veut le maître.»

«Par le texte libre et le journal scolaire, nous nourrissons et exploitons ce besoin d'extériorisation de l'enfant. C'est de ce besoin que nous partons, techniquement, pour tout le travail d'instruction et d'éducation que nous allons entreprendre.» (C. Freinet).

• Communication - échange

C'est parce qu'il sera vendu ou distribué dans le quartier, envoyé aux correspondants, échangé avec d'autres journaux, que le journal scolaire est un outil privilégié de la communication écrite et qu'il porte en lui la reconnaissance de la parole de l'enfant.

«Un journal scolaire est avant tout fait pour être lu et pas seulement par ceux qui l'ont réalisé, mais aussi et surtout par les autres.» (Louise Marin).

«Le journal scolaire est l'outil indispensable à l'échange inter-scolaire. L'école sera désormais liée à plusieurs écoles semblables à la vôtre, situées aux divers coins de France et du monde.» (C. Freinet).

Il est donc important que le journal soit d'abord et avant tout lisible. Un texte diffusé mal imprimé ne pourra être lu et donc ne sera pas communicable. La notion de lisibilité du texte est importante à être apprise aux enfants.

Les échanges de journaux permettront de savoir comment les camarades organisent leur temps dans la classe, quelles sont leurs activités, quelles enquêtes ils ont réalisées. Ils pourront avoir un aperçu de leur vie au sein de leur classe, de leur ville ou de leur village.

Ils pourront envoyer des critiques des journaux reçus, poser des questions sur ce qu'ils ne comprennent pas. Eux aussi pourront recevoir des critiques qui permettront à leur journal d'évoluer (exemple : améliorer la propreté, découvrir de nouvelles techniques d'illustration, des mises en pages différentes, des rubriques qu'ils n'ont pas encore introduites dans leur journal).

Il faut que le journal scolaire puisse être un lieu de débat :

- «Nous on pense que... et vous ?»
- «Nous on a fait... comme ceci, comme cela.»
- «Qui pourrait nous donner des informations sur...»

«Le journal scolaire est comme une permanente enquête qui vous place à l'écoute du monde, une large fenêtre ouverte sur le travail et sur la vie.» (C. Freinet).

LE PETIT OISEAU BLEU

MON BEAU COSTUME

Mon père m'a acheté
un costume en velours vert
avec un pantalon long
et un gilet, sous la veste.
Le dimanche matin,
je le mets
et on va au marché
avec Jean-Michel,
comme des grands !
Papa me donne des sous
et on achète des casse-croûte
et on pique-nique.

MICHEL



Le journal scolaire : outil coopératif socialisant

«... Le journal scolaire est un travail d'équipe qui prépare pratiquement à la coopération sociale des enfants. A toutes les étapes de son processus, le journal scolaire suppose la coopération scolaire...» (C. Freinet).

1. La prise de décision, d'édition et de parution

Le journal scolaire est un outil pédagogique. Il est apporté par l'adulte dans la classe, au même titre que bien d'autres outils. Ne pas éditer de journal sous prétexte que les enfants n'en n'ont pas exprimé le besoin c'est croire que les enfants peuvent tout inventer seuls, qu'il n'y a qu'à attendre, et que l'adulte n'a aucun rôle dans la classe.

Bien souvent dans les petites classes, le journal sera porté par l'adulte. Les enfants n'en éprouvent pas le besoin au départ. Certains mêmes refuseront de mettre leurs pages avec celles des autres. Ce sera la part de l'adulte d'aider à une réalisation commune. Mais bien vite, le premier exemplaire réalisé, les enfants sauront qu'ils sont capables de réaliser un petit livre, et demanderont : «Quand est-ce qu'on fait le prochain ?»

Dans les classes d'enfants plus âgés, si la décision d'édition est proposée par l'adulte et acceptée par les enfants, ces derniers ne restent pas passifs. Très vite, ils veulent trouver un titre à ce journal. La part aidante du maître sera le choix, ce sera un des premiers moments de la vie coopérative de la classe, en début d'année. Puis bien vite on discutera de la date de sortie, du prix de vente, de l'organisation de la vente, autant de moments de vie coopérative permettant aux enfants de s'organiser collectivement.

2. Le travail coopératif de réalisation

• Le choix du contenu :

La pratique du vote a été et est encore largement répandue. A un moment déterminé, la classe choisit par vote le ou les textes, dessins, etc. qui paraîtront dans le journal. Mais cette pratique pose très vite des problèmes. Ce sont souvent les œuvres des mêmes qui sont choisies, on vote pour le copain, etc.

Là encore, l'outil journal va permettre une progression dans l'organisation de la vie coopérative. Les enfants vont remettre en cause la procédure de choix et tâtonner dans une recherche

de procédure de choix plus efficiente. On ne choisira plus un texte, mais plusieurs, ou on choisira des textes par thèmes (histoires inventées, histoires vraies, discussions, etc.), ou bien encore chaque enfant qui le désire proposera à l'ensemble de la classe sa réalisation.

Il n'y a pas une procédure de choix, mais de multiples. Il n'y a pas une procédure pour l'année, mais une évolution.

• L'organisation du travail :

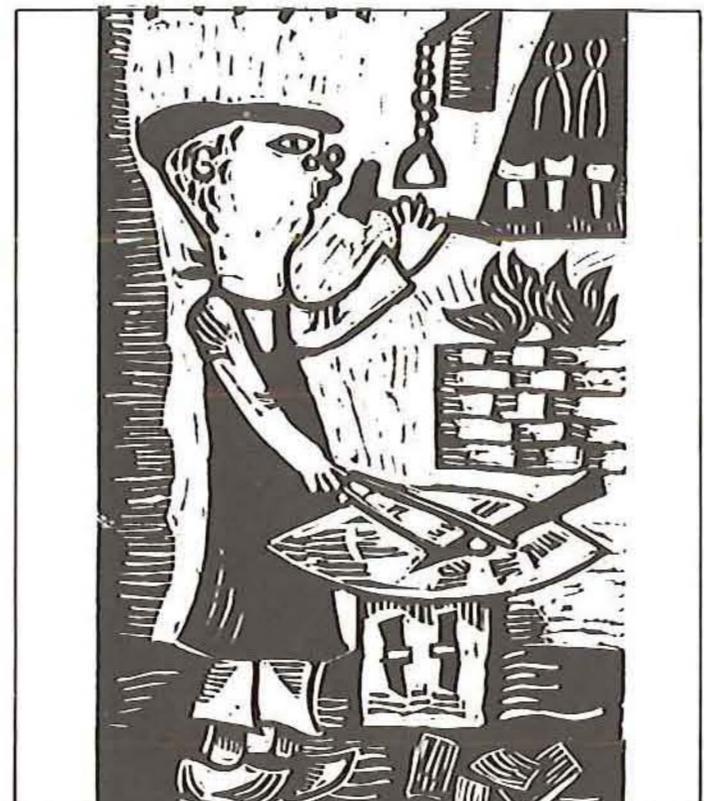
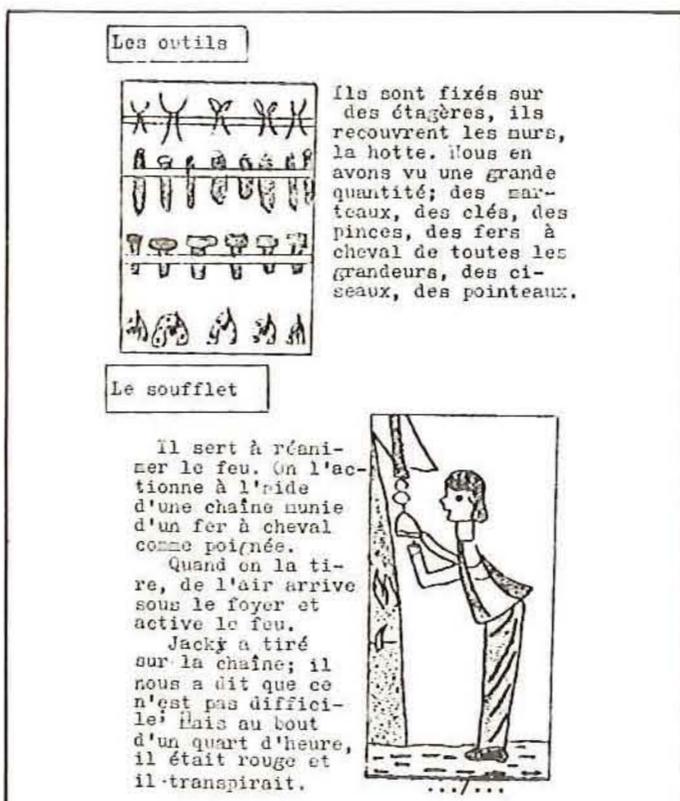
- Chaque outil permettant la réalisation pratique du contenu du journal est un outil socialisant.
- La mise en place de ces outils dans la classe est une organisation coopérative.
- L'imprimerie, le limographe, les techniques d'illustration sont des outils collectifs.

L'enfant seul ne peut s'en servir, ou bien au prix de difficultés qui lui apparaissent bien vite insupportables. Il faut l'aide des camarades. L'auteur du projet est donc amené à demander la coopération des autres pour la réalisation. Mais cette réalisation coopérative du projet s'inscrit obligatoirement dans la vie générale de la classe. Il va falloir tenir compte des demandes d'utilisation du même outil par d'autres camarades. Il va falloir inscrire ces moments de réalisation dans le temps collectif. Il va falloir que le petit groupe s'organise dans la réalisation : répartition des tâches, ce qui implique une reconnaissance de certaines compétences, et donc une évaluation implicite par les enfants, des capacités de chacun, mais dans un esprit coopératif : quelle que soit sa tâche, l'enfant sait qu'il fait œuvre commune et que sa place est aussi importante que celle d'un autre.

3. Produit de la classe

Le journal ne peut être simple compilation d'œuvres individuelles. De part son mode de fabrication, sa conception, le journal apparaît bien vite aux enfants comme une œuvre commune. Des petits, qui s'étonnent que leur feuille fasse partie de l'ensemble, aux grands, qui proposent une organisation du contenu du journal, tous sentent à des degrés différents le produit commun. Le journal devient leur journal.

«... Joie de vivre nous appartient... C'est une œuvre commune, faite avec des camarades... Ce journal est à nous, car ce sont nos idées d'adolescents et non pas d'adultes et les adolescents on ne les laisse pas souvent et beaucoup s'exprimer librement !» (Janou Lèmery).



Journal du collège d'Ottmarsheim (Haut-Rhin).

Le journal scolaire : outil démystificateur

«... Nous avons donné à nos élèves cette idée à notre avis décisive que tout, dans ce qu'on leur enseigne, peut être reconsidéré, que les pensées les plus imposantes peuvent et doivent être passées au crible de leur propre expérience, que la connaissance se conquiert et que la science se fait.

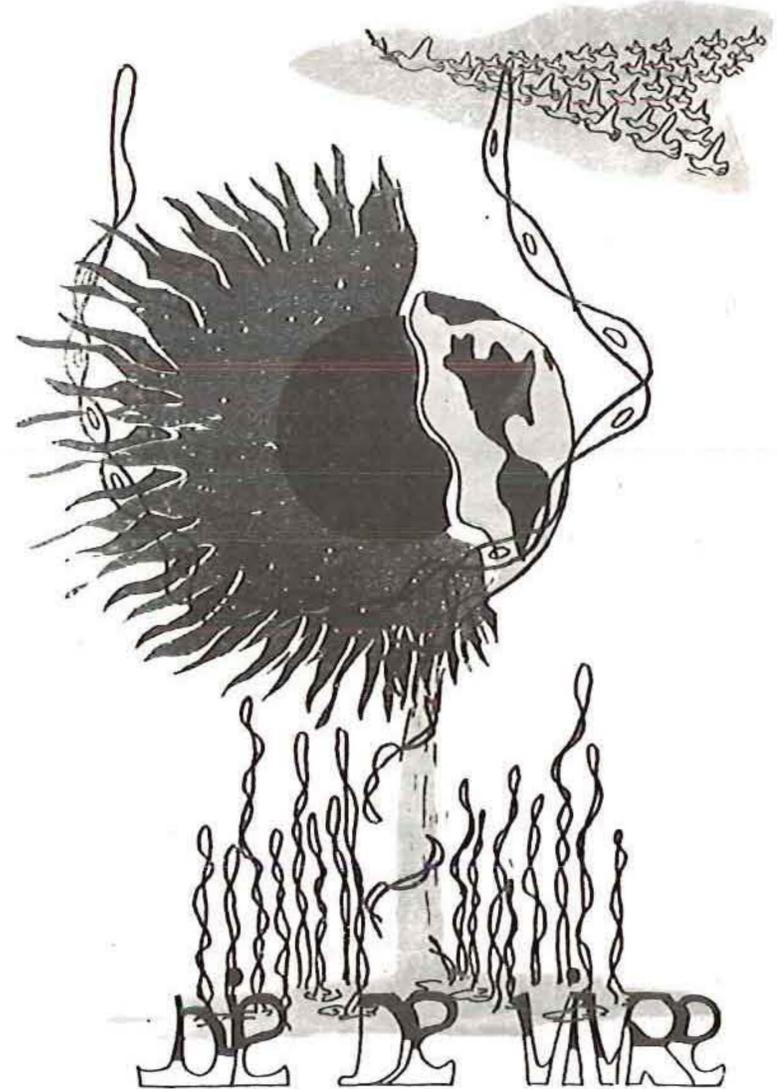
Par le texte libre et le journal, nous entraînons nos enfants à la critique de l'imprimé, à l'acceptation et à la recherche de cette critique. Ils détectent dès lors... le fait rédhibitoire du bons sens et de la «littérature». Ils apprennent, par l'expérience, à juger les œuvres qui leur sont soumises, et ils sont vite aptes à découvrir ce qui se cache de faux et de contradictoire dans les rubriques imposantes des journaux.» (C. Freinet).

Cet esprit critique de l'écrit se sera développé à partir de la pratique. Non seulement, l'enfant pourra lire la presse, il aura également fabriqué sa presse, il saura la fabriquer. Il aura en lui un potentiel actif de fabrication.

Témoignages d'adolescents - classe de 3^e

«Lorsqu'on est enfant, on voit des magazines, des journaux et on s'imagine que ces choses-là sont faites par des personnes douées. On ne se voit pas du tout en train de faire un journal, aussi bien pour ce qui est de faire des textes et des illustrations que pour ce qui touche aux problèmes techniques. Aussi, dès que je suis entré en sixième et que l'on a réalisé notre premier journal, j'ai découvert que c'était faux, que cela n'était pas impossible. Par la suite, cela m'a fait connaître le travail d'équipe, l'enchaînement nécessaire à la réalisation. Maintenant que tout cela est démystifié, il nous apporte l'impression, le sentiment que l'on n'est plus seul à penser d'une certaine façon...»

Ce ne sera que peu à peu que l'enfant se servant de caractères d'imprimerie s'apercevra que ce sont ces outils qui sont employés à la confection des imprimés qu'il a l'habitude de côtoyer. Puis peu à peu la pratique des différents outils (imprimerie, limographe, sérigraphie...) permettront à l'enfant de gommer le côté «magique» de l'écrit. Il aura appris comment on peut mettre en valeur un dessin en employant telle technique, plutôt qu'une autre, comment on peut mettre en évidence ce que l'on a écrit en employant tel jeu de caractères plutôt que d'autres...



Une vie de marteau

Je suis un marteau accroché à une planche de bois, elle-même suspendue à un mur et je suis chaleureusement entouré : à ma droite, se trouvent mes deux frères; au-dessus, madame la clé à molette et ses filles; au-dessous, monsieur le tournevis et ses fils; et, à gauche, la reine : la perceuse et sa suite.

Je suis utile à toute la famille et d'abord au père pour son bricolage mais cela ne fait de



la peine de taper sur la tête des clous; alors, je dévie de ma trajectoire et écrase les doigts du patron qui pousse un hurlement. L'essateau qui lui servait à suspendre le tableau menace de se renverser. La patronne, un peu vive, m'utilise pour exterminer les insectes et après, elle se plaint du mauvais état des meubles. J'aide souvent le fils à construire des cahanes branlantes. Quant à la toute dernière, elle m'a paapencore le droit de me prendre. Mais cela ne l'empêche pas de m'emmener en cachette et elle va alors se terrer dans un coin du jardin pour que je tape sur ses jouets puis elle m'abandonne.

Alors le père demande le marteau à la mère qui demande au fils qui demande à la petite fille; celle-ci se gratte la tête, fourre son pouce dans la bouche, répond d'un air innocent : " chais pas " et part en trottinant. Dans la maison c'est le tranle-bas de combat. Et le père grognelle : " Hier, c'était mes lunettes; avant hier mes clés de voiture; avant avanthier, mon briquet ! ". Dans le jardin, le chien aboie autour d'un objet bizarre dans lequel

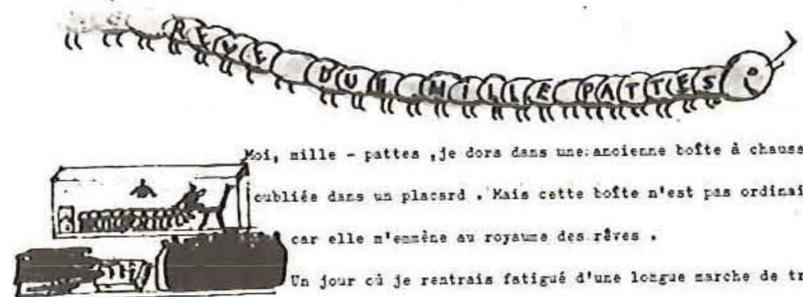


il a essayé de mordre. Evidemment, c'est moi! On finit par me retrouver et me remettre à ma place familière. Voilà, un aperçu de ma vie. Tiens, qu'est-ce que j'entends? " Henri, veux-tu réparer la chaise. Le clou est parti. "



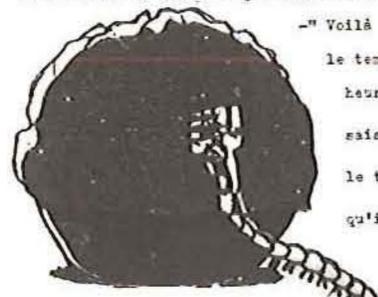
Encore! On a une fois de plus besoin de moi!

Texte de Yannick LEMASSON illustré par Yannick (ateneDb électroniques)



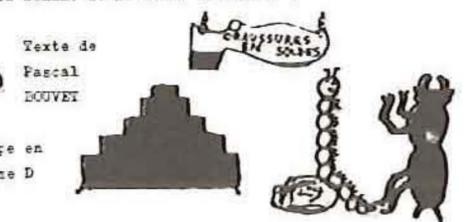
Moi, mille-pattes, je dors dans une ancienne boîte à chaussures oubliée dans un placard. Mais cette boîte n'est pas ordinaire car elle m'emène au royaume des rêves.

Un jour où je rentrais fatigué d'une longue marche de trente mètres dans les boucles moelleuses de la moquette, je m'affaissai tout essouffé dans ma boîte magique. Aussitôt, elle m'emporta devant un magasin de chaussures très renommé : " Aux verniceaux ", dans la troisième feuille de eslade du saladier perché sur le réfrigérateur. Je poussai la porte avec ma quatre-vingt dix huitième patte et entrai : diling, diling fit-elle en se refermant. - " Bonjour, Monsieur; que puis-je faire pour vous me demanda le perce-oreille vendeur ? - " Je voudrais des chaussures de sport pour mes mille pattes s'il vous plaît. Je chausse du 0,043. ". Alors, il me fit assseoir sur un morceau d'aile de la feuille de eslade et partit dans le fond du magasin pour reparaitre, quelques instants après, caché derrière une montagne de chaussures.



- " Voilà, murmura-t-il. Essayez-les, lacez-les, prenez le temps de réfléchir... Je reviendrai dans quelques heures. ". Mais je Ac le revis pas car un humain saisit ma boîte et m'emporta. Heureusement ! J'eus le temps de m'échapper mais ce géant ne savait pas qu'il menait de me voler mes rêves.

Illustration créée par : P. Douvet - D. Planchat et C. Pays - F. Traxel un groupe en 5ème D (pochoirs réalisés en équipes) en atelier d'imprimerie



Ce qui fait évoluer le journal scolaire

- Les discussions de coopérative.
- Les changements techniques.

LE FORMAT : «... du 13,5 × 21 au 21 × 29,7...» «... Après des années de journal scolaire petit format, agrémenté d'illustrations peu variées, j'ai eu grande envie de couleur, de gaieté... pour le rendre plus agréable, plus important aussi, pour qu'il ait plus d'impact sur les enfants, les parents...»

L'IMPRIMERIE : «... nous avons acquis d'autres polices C.E.L. Les différences de grosseur permettent de jouer avec la mise en page et les gosses aiment créer des dispositions nouvelles...»

L'AFFICHAGE : «... chaque feuille est affichée au fur et à mesure, exposée ainsi à la critique permanente, ce qui donne envie de faire encore mieux...»

LES CORRESPONDANTS : «... ce qui a compté le plus dans notre évolution, c'est l'apport de matériel et d'outils en classe. Mais le point de départ véritable de cet apport, c'est la correspondance et l'aide de nos correspondants. Il y a eu échange et critique... ceci nous a obligés à sortir de notre routine journalière...»

• La part de l'adulte :

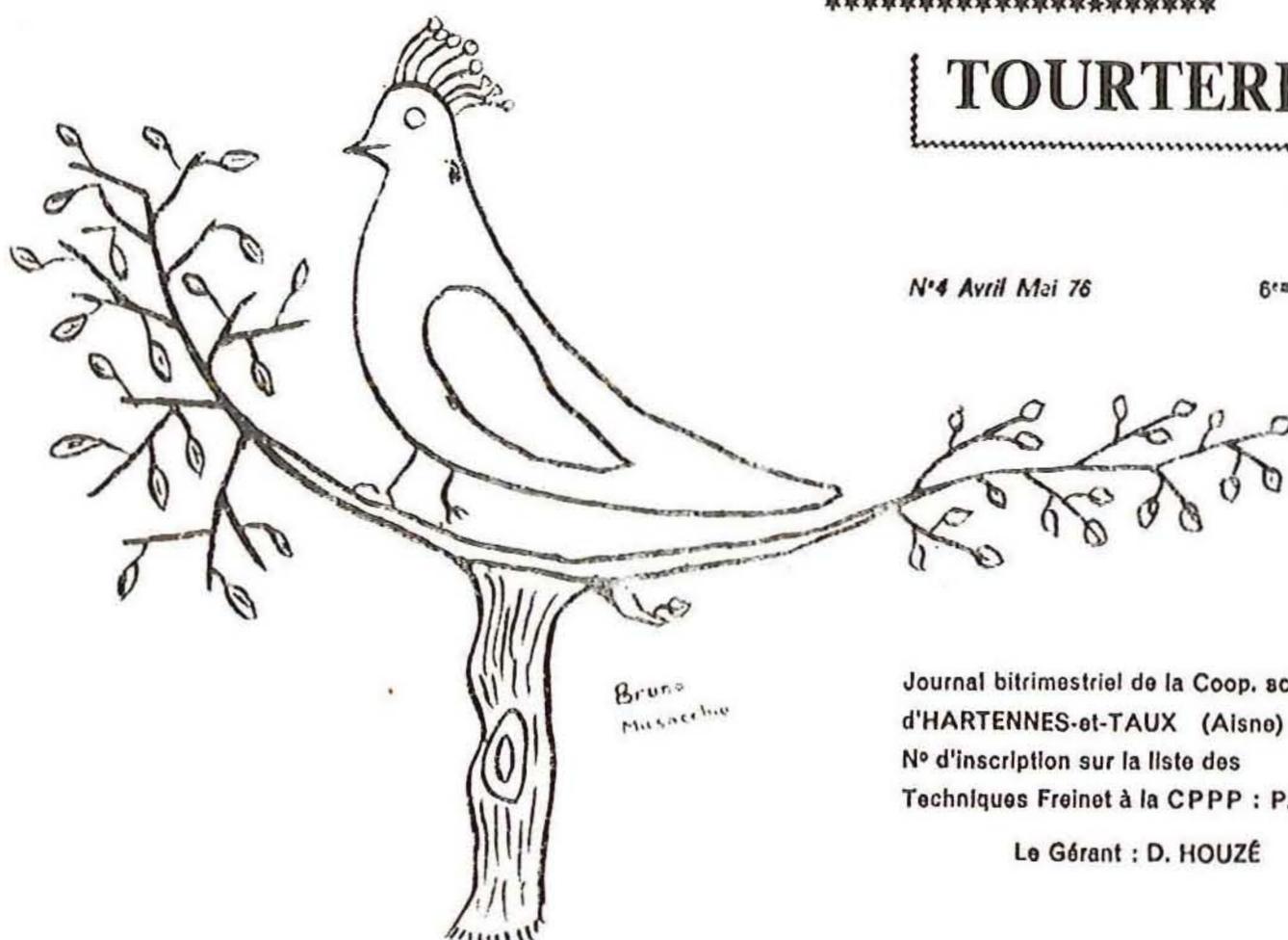
LES PARENTS : «... lors d'une réunion de parents, j'ai la surprise d'entendre une discussion sur le contenu du journal. Les parents pensent que la vie de la classe devrait être plus présente et qu'une page pourrait leur être donnée. Certains enfants assistent à la réunion. Le lendemain en classe, ils en discutent et décident de mettre une page «notre vie en classe.»

Tous les textes de ce chapitre sont extraits du Dossier pédagogique n° 101 : «L'évolution d'un journal scolaire».

LE MAITRE : Il introduit des outils nouveaux et des techniques. L'introduction d'une presse à rouleau «bricolée» permet de passer du format 21 × 29,7 à des formats supérieurs (35 × 50 par exemple).



Journal de l'école mixte Jean Jaurès de Sartrouville (Yvelines).



Les PETITES

TOURTERELLES

N°4 Avril Mai 76

6^{me} Année

Journal bimestriel de la Coop. scolaire
d'HARTENNES-et-TAUX (Aisne) CE
N° d'inscription sur la liste des
Techniques Freinet à la CPPP : P.S. 6091

Le Gérant : D. HOUZÉ

Les contradictions actuelles du journal scolaire

Au départ, les pages imprimées dans les classes étaient communiquées régulièrement (souvent deux fois par semaine) aux classes correspondantes. Les nouvelles allaient donc vite et les échanges étaient fructueux. Ces pages imprimées étaient parallèlement à cela rangées dans le livre de vie de la classe et reliées périodiquement en vue de la parution du journal scolaire. Dans cette pratique, les besoins de communication et de conservation écrite de la pensée de l'enfant étaient prépondérants. Communication rapide aux amis privilégiés, conservation des écrits dans le livre de vie de la classe, communication des écrits auprès des personnes proches de l'école (parents, habitants du quartier ou du village, etc.).

Cette pratique a disparu peu à peu au profit de l'édition d'un journal de classe, à parution régulière mais moins fréquente. Souvent, le «journal» est trimestriel ou bi-trimestriel. La dimension de communication a laissé la place à l'édition stricte. Le journal n'est plus un outil de communication, mais un outil d'édition. Au journal scolaire s'est substituée la notion de recueil d'écrits d'enfants. Les instructions officielles y sont pour beaucoup, recommandant la pratique de l'imprimerie et du journal scolaire à des fins d'apprentissage de la langue. L'imprimerie et le journal ont été détournés de leurs fonctions premières pour devenir des outils de la scolarisation.

Le système scolaire a su récupérer à son profit ces outils «aux ferments révolutionnaires». Les techniques se sont vidées de leurs contenus. Le journal scolaire, qui devait être une activité «non-scolaire», s'est peu à peu scolarisé, officialisé. Parallèlement à cela, les besoins de sécurisation des adultes ont joué pour beaucoup. Le journal devenait un témoin des activités de la classe et du travail de la classe. Il était un garant de la pratique pédagogique. Le journal était institutionnalisé dans la classe. Il échappait de plus en plus aux enfants pour n'être plus qu'un journal «alibi». C'est ainsi que certains journaux ont gardé leur même «façade» depuis vingt ans, mais le contenu a bien changé. La vie de la classe a pratiquement disparu des pages du journal et a été remplacée par des pages «histoires inventées», les échanges se sont appauvris et bien vite le journal est devenu un recueil de textes, poésies, histoires, etc.

La notion de lisibilité s'est transformée en notion de «beau», les recherches graphiques, typographiques, si elles sont intéressantes n'en ont pas moins contribué à alourdir les délais de parution, et là encore à bloquer l'information rapide et donc la communication.

Enfin les outils proposés pour la réalisation du journal ont peu évolué depuis longtemps, cela malgré les recherches de nombreux camarades. Ces recherches ont bien souvent été marginalisées, dans la mesure où elles risquaient peut-être de remettre en cause une pratique qui avait été reconnue et qui était donc de ce fait sécurisante. Alors comment ne pas enfermer le journal dans une forme définitive et figée ? Comment lui redonner sa fonction vitale de communication ?

mardi 7 décembre 1977



Journal du cycle préparatoire Ecole La Plana La Trinité

je ne dis rien.
mon idée s'est envolée.
j'attends qu'elle revienne.
si elle revient
je l'attraperai.

☉ jean-marc garacci ☉

Tentative de journal quotidien à Las Planas à Nice (Alpes-Maritimes).

samedi 10 décembre 1977



Journal du cycle préparatoire Ecole La Plana La Trinité

ma chienne a mal au pied.
ce matin, elle est venue
se faire dorloter
dans mon lit.
je lui ai dit :
« belle, tu as mal
à la patte ».
j'espère qu'elle ira mieux.

☼☼ fabien bertrand ☼☼

vendredi 9 décembre 1977



Journal du cycle préparatoire Ecole La Plana La Trinité

ma sœur m'a dit:
« réveille-toi, on va au ski ».
j'ai continué à dormir,
car je savais que c'était
une farce.

☼ gérald vormbrock ☼

LÉGISLATION DU JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire est soumis à des lois :

• La déclaration officielle

Elle est obligatoire. Elle est faite par l'adulte responsable du journal, sur papier timbré (10 F à l'heure actuelle).

Elle est envoyée au Procureur de la République de l'arrondissement.

Elle doit mentionner :

- le titre du journal ;
- sa périodicité ;
- les nom, prénom, date et lieu de naissance du gérant (qui doit être majeur) ;
- la mention « imprimé par imprimerie spéciale de l'école de... ».

Un récépissé de dépôt vous sera délivré.

• Le dépôt légal du journal scolaire

Légalement il faut envoyer 4 exemplaires à la préfecture ou à la mairie.

En fait, bien souvent, on donne 1 exemplaire de chaque journal à l'I.D.E.N., comme dépositaire, et 1 à la mairie.

On doit garder 1 exemplaire de chaque numéro en archives à l'école.

On peut également remettre 1 exemplaire de chaque numéro au service des archives départementales ou régionales, qui accepte volontiers ce dépôt, à titre « historique ».

• Tarifs postaux circulation en périodique

Une loi spéciale a été votée, autorisant les journaux scolaires imprimés selon les techniques Freinet, à circuler en périodique (loi 50.60 du 3 février 1953, *Journal Officiel* du 4 février 1953, pages 1061 et 1062, article 4).

Pour bénéficier du tarif, il faut :

1. Faire enregistrer le journal à la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse.

Pour cela demander à la délégation départementale ou à l'I.C.E.M. le formulaire B. Le remplir et le renvoyer à l'I.C.E.M. qui se charge du reste.

Vous obtiendrez un numéro de « périodique scolaire » (N° ... P. Sc.).

2. Faire une déclaration à la direction départementale des postes. Pour cela demander le formulaire à la direction départementale des Postes.

Renseignements à fournir: titre, école, nom et adresse du gérant, périodicité, date du récépissé de la déclaration au parquet, date et numéro du périodique scolaire, bureau de poste choisi pour les envois (on ne peut changer de bureau sans autorisation des P. et T.).

Joindre une photocopie du certificat d'inscription à la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse.

• Mentions obligatoires sur la couverture du journal

- Titre déclaré, périodicité, numéro et date de parution, nom du gérant, adresse de l'école, prix.
- Numéro de « périodique scolaire » s'il a été demandé.
- Les adhérents des groupes départementaux I.C.E.M. peuvent ajouter « Pédagogie Freinet ».

• Conditions d'envoi

Chaque exemplaire portant les mentions obligatoires ci-dessus, peut être envoyé sous bande non fixée au journal ou sous enveloppe non cachetée.

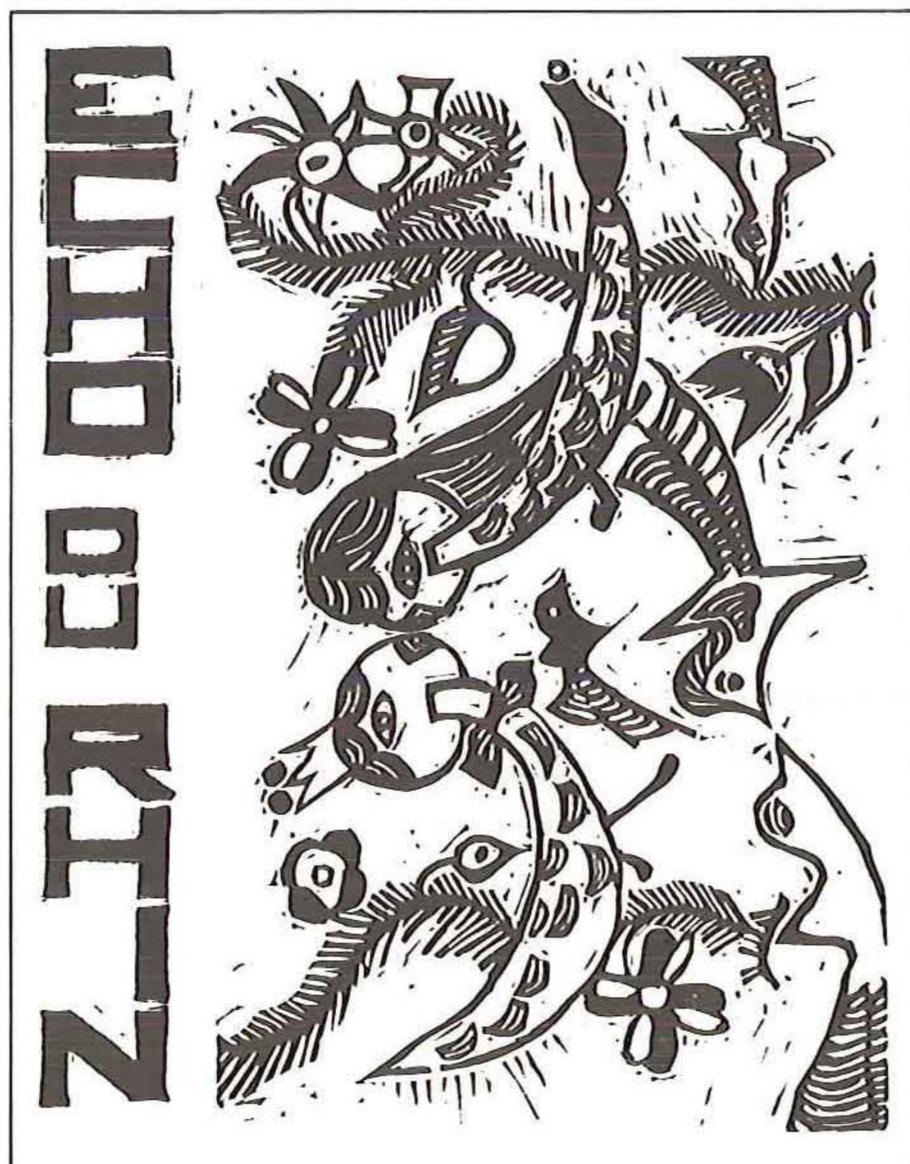
La bande ou l'enveloppe doivent porter les mentions de couverture. Ajouter « dépositaire local ».

Affranchir en semi-routé (ce tarif est réservé habituellement aux plus de 100 exemplaires, mais les périodiques scolaires y ont été assimilés bien qu'ayant un tirage inférieur).

• Modifications

Si le gérant change, prévenir le Procureur de la République, la Poste.

Si le nom du journal change, il faut tout recommencer. Pour l'administration il s'agit d'un nouveau journal.



Echo du Rhin

Mensuel - n° 3

Décembre 1978

Prix : 3 F

P. Sc 3732

Collège - 68490 Ottmarsheim

La gérante : M. Bolmont

L'imprimerie

Il peut paraître paradoxal, aux yeux de beaucoup, de parler de rapidité de parution et d'imprimerie. Cet outil est bien souvent considéré comme étant lent. Alors pourquoi faire encore de l'imprimerie ? Nous ne reviendrons pas sur les intérêts pédagogiques de pratiquer l'imprimerie. Ils ont été suffisamment exposés dans les articles de Freinet, ou de membres de la commission imprimerie.

Voyons l'imprimerie comme outil permettant aux enfants d'éditer rapidement.

1. Les caractères

S'il n'est pas nécessaire de posséder dans sa classe un nombre infini de polices d'imprimerie, il est par contre important de proposer aux enfants un choix de caractères.

On peut disposer au départ de deux polices de caractères différents, permettant la composition d'au moins 4 textes et d'une demi-police permettant la réalisation de titres, de mots mis en valeur, etc.

Les caractères Monotype fournis par la C.E.L. sont les moins chers et très lisibles. On peut d'autre part compléter assez facilement son équipement chez les imprimeurs professionnels.

2. La casse

La casse «Freinet» présente des avantages, mais aussi des inconvénients. Sa disposition en ligne permet à deux ou trois enfants de composer simultanément. Mais sa légèreté en fait un outil pratiquement indéplaçable dans une classe, à moins de ne l'équiper d'un support en bois.

La casse «parisienne» utilisée par les imprimeurs est un outil vrai, produit des longs tâtonnements des professionnels.

Outre sa facilité de transport et sa robustesse, elle présente les avantages suivants :

Rangement cohérent des lettres :

— Les majuscules sont regroupées dans le quart supérieur gauche.

— Les lettres accentuées sont regroupées dans le quart supérieur droit.

— Les minuscules sont situées en «bas de casse», proches de la main. Leur rangement fait appel à l'ordre alphabétique et à la fréquence d'écriture. C'est ainsi que l'on trouvera des séries alphabétiques : **b - c - d - e, l - m - n, o - p - q**, etc., mais aussi des séries de fréquence ; la main aura peu de chemin à faire pour composer : **des, ont, aient, tu**, etc.

La casse parisienne.



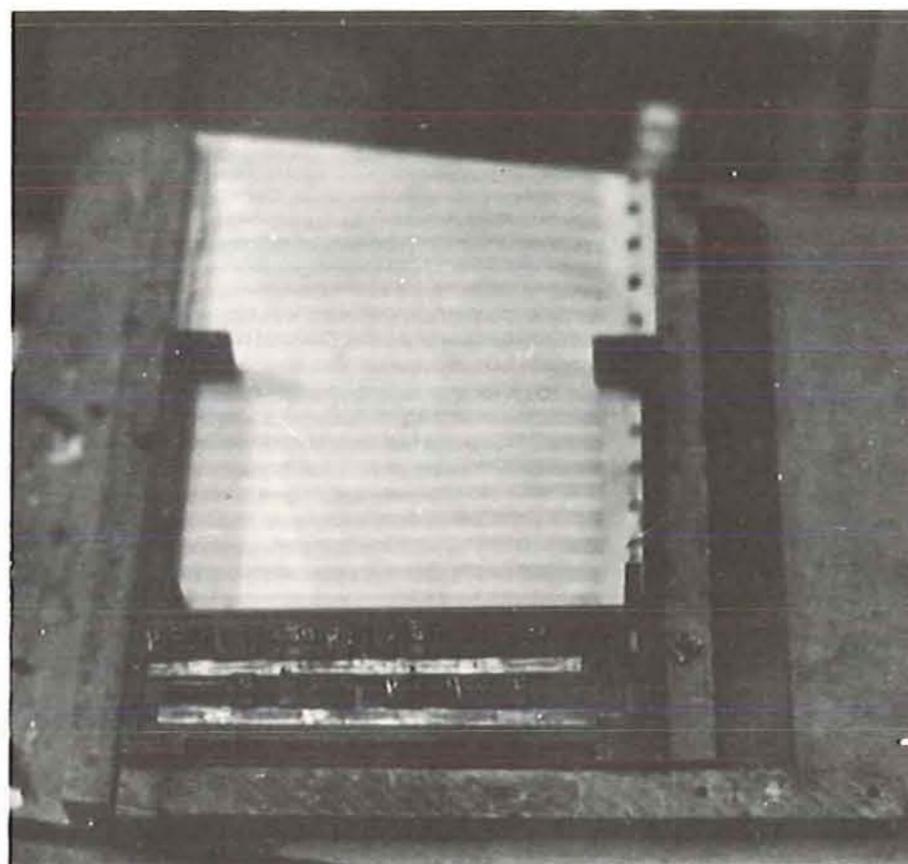
— La disposition non linéaire des caractères permet une perception globale.

3. Les outils de composition

a) **LE COMPOSTEUR A VIS** : outil pratique, permettant de ranger en une ligne et le blocage des caractères, mais outil relativement onéreux et ne permettant la composition que dans la «force» de certains corps : 10, 12, 14, 18, 24.

Or, bien souvent les imprimeurs cèderont des corps 16, 20, 22, 30, 72 etc. qui ne «rentrent» pas dans les composteurs à vis.

b) **LE SABOT DE COMPOSITION** : C'est un outil dérivé de la galée des imprimeurs typographes professionnels. Il permet la composition d'un texte en bloc.



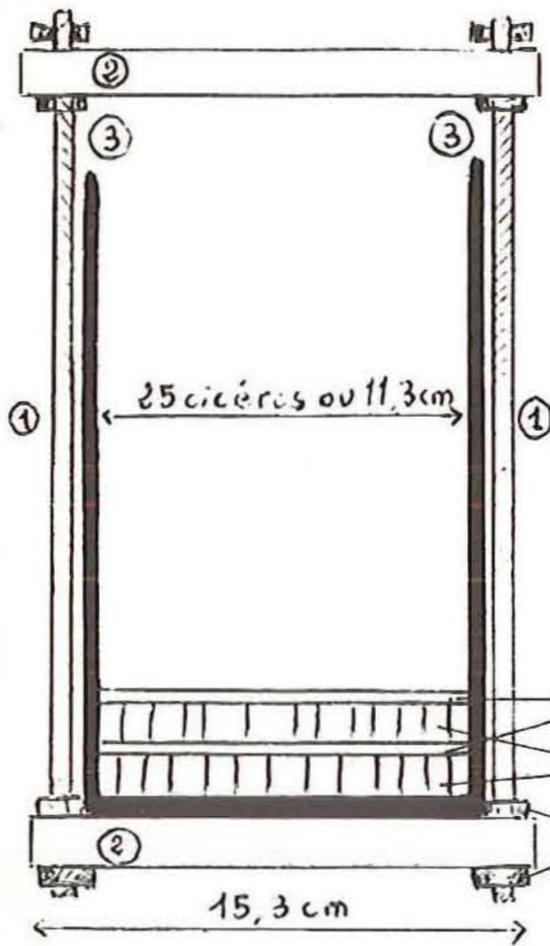
le sabot de composition.

L'enfant n'aura pas une vision ligne par ligne de son texte mais une vision globale. Au fur et à mesure qu'il compose, son texte se forme, prend corps sous ses yeux. Il est plus à même d'intervenir pour modifier un passage, employer une sorte de caractère plutôt que l'autre, blanchir, déplacer des départs de ligne, etc. Le texte mis dans la presse n'est plus une suite de lignes composées par lui ou d'autres camarades, et rassemblées en vue du tirage, c'est un bloc de plomb mis en forme par l'enfant.

Emploi du sabot de composition. — Dans tous les cas, placer une feuille de papier dans le sabot, afin de pouvoir soulever la «forme» (ensemble des caractères, blancs, interlignes, etc.) pour la mettre dans la presse.

a) Si on dispose de serrage d'imprimeur, disposer le serrage dans le sabot et composer directement à l'intérieur du serrage.

b) Si on ne dispose pas de serrage, on place au départ un interligne, le texte est composé, se termine par un interligne, puis l'ensemble est ficelé à la façon des imprimeurs ou scotché. Ce procédé demande une certaine dextérité et fait appel à une part importante de l'adulte. Mieux vaut confectionner un compocadre (voir plan). Le compocadre est placé dans le sabot de composition. La composition se fait à l'intérieur. L'ensemble est serré, à la fin, grâce aux écrous et à la barre de bois. Le tout est transporté aisément du sabot de composition à la presse.



LE «COMPOCADRE»

Matériel :

1. Tiges filetées de 6.
2. Carrelet de 1,5 cm.
3. Fer plat de 160 × 6 × 20 mm.

(Ces deux sections de fer servent à maintenir les caractères droits durant la composition.)

interlignes (25 cicéros)

caractères

écrous

c) **L'ADHÉSIF DOUBLE FACE** : Il s'agit d'un ruban adhésif, vendu en droguerie, pour la pose des moquettes ; ses deux faces sont adhésives. On dispose l'adhésif double face dans la presse. On place les caractères sur le dessus, suivant la forme que l'on veut. Les caractères adhèrent, il n'y a plus qu'à encre. Cette technique donne des résultats parfaits avec des caractères de corps 18 minimum. Elle permet des effets nombreux et facilite tous les tâtonnements possibles.

4. La presse

a) **LA PRESSE A VOILET C.E.L.** : Ses qualités, sa robustesse, son prix relativement modique en ont fait l'outil privilégié. Toutefois cette presse limite le format d'impression.

b) **LA PRESSE A ROULEAU VENDUE PAR LA C.E.L.** : C'est une presse à épreuves, offrant peu de possibilités nouvelles par rapport à la presse à volet, sinon le format. Les qualités techniques de cette presse ne nous paraissent pas en rapport avec son prix d'achat.

c) **LA PRESSE A ROULEAU MISE AU POINT PAR LES MILITANTS DE L'I.C.E.M.** : Il s'agit d'une presse à rouleau que l'on peut construire soi-même si on est un peu bricoleur pour un prix de revient modique (à peu près 120 F).

C'est le fruit de nombreux tâtonnements de camarades du mouvement qui recherchaient un système fiable d'impression, offrant de multiples possibilités de format.

Le principe en est simple :

— Un plateau d'aggloméré stratifié deux faces, sur lequel sont fixés 2 rails de roulement en fer carré. la longueur de ces rails déterminera la longueur du format utilisable ;

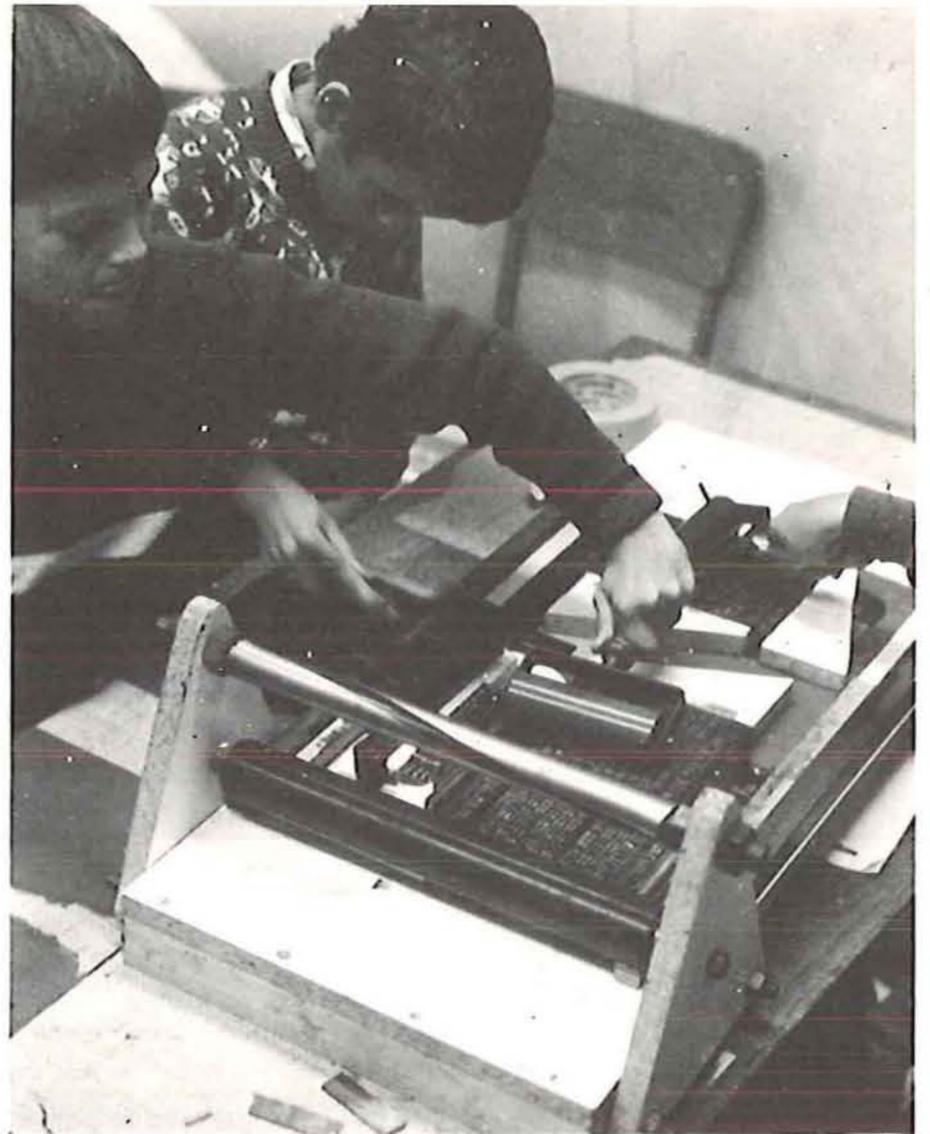
— Un chariot mobile composé de :

- * 2 flancs en bois,
- * 1 poignée en tige filetée de diamètre 18 ou 20 mm,
- * 1 rouleau de machine à écrire (la longueur de ce rouleau déterminera la largeur du format utilisable). Ce rouleau joue le rôle de rouleau presseur ;
- * 2 tiges filetées, supportant 4 roulements à billes, venant s'appliquer sur la face inférieure du plateau et jouant ainsi l'effet presseur.

La construction d'une telle presse est expliquée dans une brochure spéciale, publiée par «Chantiers» (le bulletin de la commission «Education spécialisée», voir *L'Éducateur* n° 4).

Avantages d'une telle presse. — Elle permet les tirages en format 15 × 21 ou 21 × 29,7 et donc les tirages destinés au recueil de textes, poésies, histoires de la classe.

Mais elle accepte des formats beaucoup plus importants.



On peut donc disposer ensemble plusieurs textes imprimés et tirer le tout d'une seule fois sur une grande feuille. On découvre alors un nouveau processus de fabrication. Tous les textes à tirer étant rassemblés dans la presse, il faut les mettre en place. Cela suppose donc que les auteurs se réunissent autour de la presse, qu'ils discutent coopérativement pour trouver la meilleure mise en page possible. Puis, le choix étant fait, il faut se mettre d'accord sur les couleurs, la place des illustrations, etc. Peu à peu, un travail coopératif réel se met en place, amenant progressivement (dans les classes des grands du moins) la notion de maquette, de contenu.

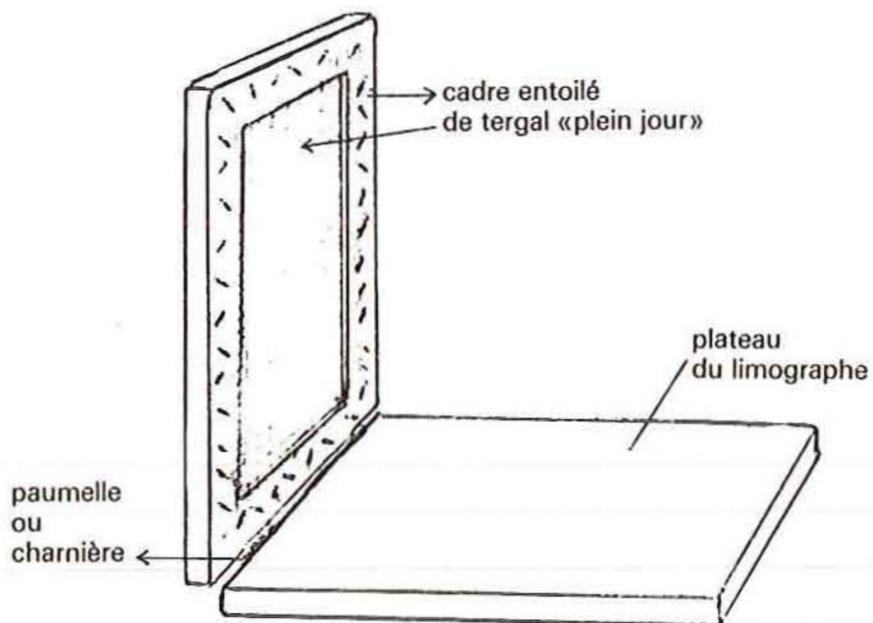
Cet outil rompt avec la conception classique d'un texte par page. Il s'agit maintenant d'une feuille, propriété collective de ceux qui y ont imprimé leurs textes, mais aussi de ceux qui auront employé d'autres techniques et qui trouveront leur place dans cette feuille.

Les temps de tirage sont raccourcis, la vie de la classe se transforme, le journal devient centre d'intérêt dans la mesure où les enfants savent qu'ils disposent d'une feuille sortant périodiquement et fréquemment et que son contenu est globalement pris en compte par tous.



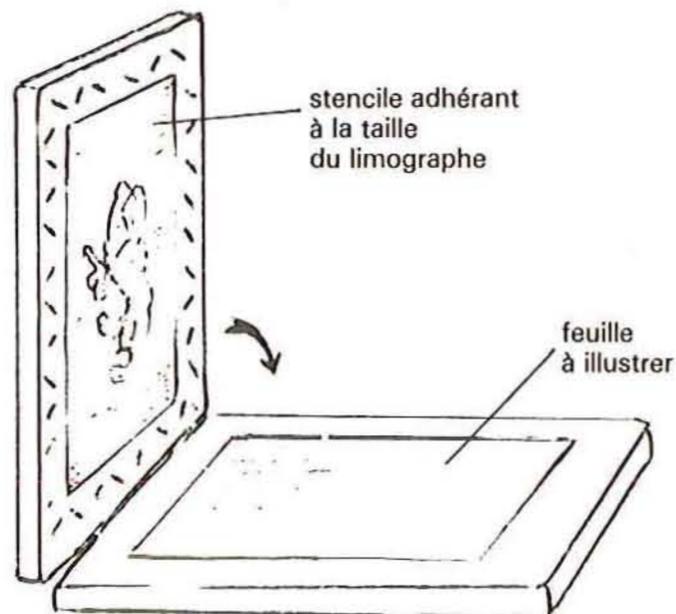
Le limographe

L'outil le plus simple pour la reproduction des textes ou des dessins, le moins onéreux (dans la mesure où l'on peut le construire soi-même), le plus utilisable pour les reproductions rapides. C'est l'ancêtre du duplicateur à encre.



• **Principe :** Un stencil est gravé à l'aide d'un stylo à bille, d'un poinçon, sur une plaque de plastique granuleux (cello-lime). Le stencil peut être également frappé avec une machine à écrire, mise en position stencil.

Ce stencil est posé sur le plateau du limographe. On rabat dessus le cadre entoilé de tergal. On dépose de l'encre spéciale grasse (encre à limographe, surtout pas d'encre d'imprimerie) directement sur la toile et l'on étale soigneusement à l'aide du rouleau. L'encre passe aux endroits gravés et se dépose sur la feuille.



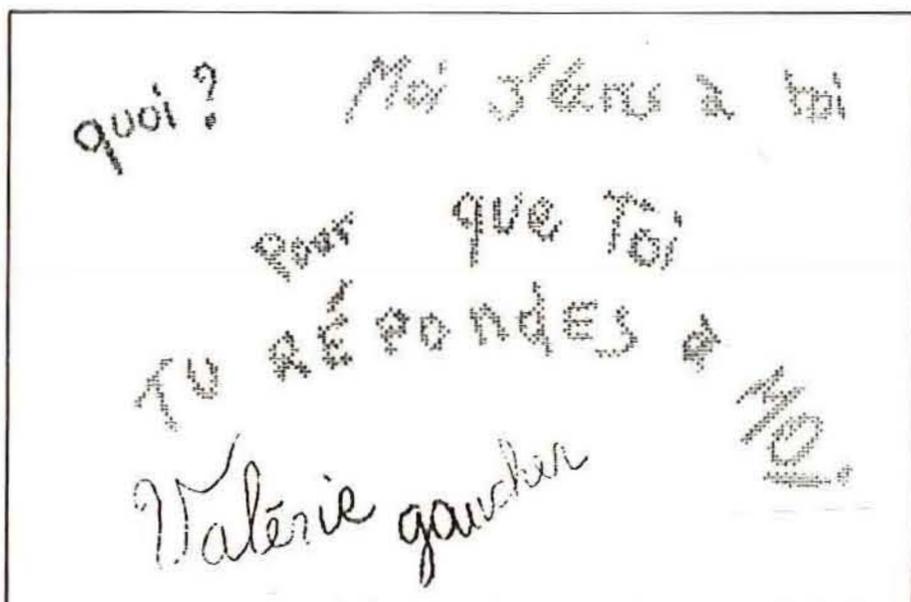
• Utilisation :

— Moyen de reproduction pour les textes qu'il serait fastidieux de composer à l'imprimerie, de par leur longueur : comptes rendus d'enquêtes, débats, vie de la classe.

— Moyen de reproduction des dessins : on peut obtenir des surfaces plus ou moins grisées, en utilisant à la place de la cello-lime des grilles à ombrer achetées dans le commerce ou fabriquées soi-même avec du papier de verre, de la toile émeri, des grilles à bruine, etc.

— Moyen de reproduction des bandes dessinées.

• Dans le cas d'un journal tiré en grand format, le limographe permet de « boucher les blancs » laissés par les textes imprimés. C'est l'outil idéal pour imprimer les petites annonces, vie de la classe, comptes rendus, etc.



Quelques exemples d'utilisation du limographe.

La bataille de polochons



La sérigraphie

Cet outil introduit dans nos classes depuis quelques années, se révèle au fur et à mesure de son utilisation, d'une richesse insoupçonnée. Il permet la reproduction de dessins sur papier, il permet la reproduction de documents photographiés et de photos.

Enfin, il permet la reproduction de textes, imprimés, écrits à la main ou à la machine, ou utilisant les lettres transferts (Lettraset par exemple).

• **Principe** : Une gaze de nylon spéciale est tendue fortement sur un cadre de bois. Elle est obturée partiellement (par des techniques diverses). Les parties non obturées de la gaze laisseront passer l'encre de sérigraphie. Celle-ci n'est pas roulée, mais tirée à l'aide d'une raclette de caoutchouc, et vient se déposer sur la feuille placée sous le cadre. Ces diverses techniques d'utilisation de la sérigraphie sont expliquées en détail dans le dossier pédagogique n° 116 de *L'Éducateur* : «La sérigraphie à l'école».

• **Une utilisation possible** : le tirage du journal. La maquette du journal est réalisée entièrement sur des feuilles transparentes (papier calque par exemple) à l'encre noire. — On tire donc un exemplaire du texte imprimé, en noir, sur une feuille transparente.

— Les enfants écrivent ou dessinent sur du calque ce qui doit être mis dans le journal, à l'aide de crayons (genre Rotring) par exemple.

— Les titres peuvent être effectués à l'aide des lettres transferts. Chaque morceau de puzzle vient trouver sa place sur une feuille de calque découpée aux dimensions de la feuille du journal. Les enfants réalisent donc là un travail de maquettiste, proche de ce qui se fait en offset par exemple. Les morceaux du puzzle sont scotchés, ce qui permet des déplacements très aisés.

Quand l'ensemble est réalisé, cette maquette est déposée sur un cadre de sérigraphie enduit d'obturateur photosensible (vendu à la C.E.L.) puis l'ensemble est insolé à l'aide d'une lampe diffusant des rayons ultraviolets (lampe à bronzer par exemple). Cette partie de la réalisation est en général effectuée par l'adulte. Puis on lave le cadre à l'eau. Les parties de l'obturateur, masquées par le noir disparaissent, les autres (en contact direct avec les ultraviolets) restent sur le cadre. Il n'y a plus qu'à tirer le journal, selon le procédé classique de la sérigraphie.

Ce procédé peut paraître sophistiqué pour certains. Il demande un investissement financier. Pour l'instant, il a été expérimenté dans quelques classes de grands (à partir du C.M.). Il y a donc beaucoup de recherches à entreprendre pour le perfectionner. La part de l'adulte n'est ni plus ni moins importante que dans d'autres techniques d'impression.

Ce procédé présente néanmoins un intérêt indéniable : c'est le procédé qui se rapproche le plus des procédés d'impression moderne et qui reste utilisable par les enfants dans nos classes.

Le fichier d'illustration pour le journal scolaire

• C'est un outil original dans la mesure où toutes les fiches techniques ont été conçues pour être directement utilisées par les enfants. Rien, jusqu'à maintenant n'avait été fait et c'était toujours à l'adulte que s'adressaient les fichiers.

Les fiches sont recto-verso : d'un côté l'explication de la technique, de l'autre côté une ou plusieurs réalisations tirées de journaux scolaires, illustrant cette technique. Les illustrations sont en couleurs.

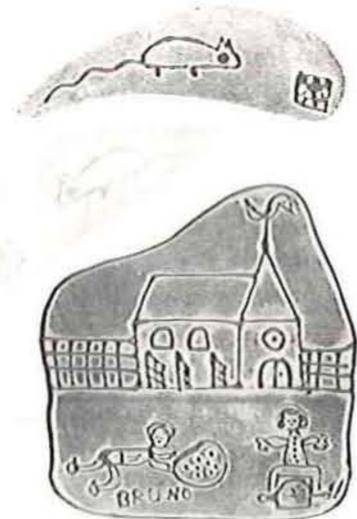
• C'est un outil permettant d'effectuer des réalisations avec un minimum de matériel acheté (ciseaux, rouleaux, colle, etc.), les autres matériaux utilisés pouvant être facilement récupérés (carton, papier peint, mousse, tissu, ficelle, etc.). C'est donc un outil permettant d'illustrer un journal à moindre frais.

• C'est un outil «copieux» dans la mesure où il donne une trentaine d'illustrations différentes. Si l'on tient compte qu'à partir de chaque fiche peuvent s'effectuer des tâtonnements

débouchant sur des variantes d'utilisation, on obtient un nombre élevé de «façons de faire».

• C'est un outil pratique, puisque les fiches sont présentées en format F.T.C., que l'on peut les ranger dans des pochettes plastifiées et faire ainsi facilement éclater le fichier pour une meilleure utilisation.

• Cet outil mis au point après expérimentation et critiques dans les classes est en vente à la C.E.L. Il est indispensable pour ceux qui lancent un journal scolaire et pour ceux qui veulent enrichir les illustrations du journal.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E14

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

COLLE SUR CARTON

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

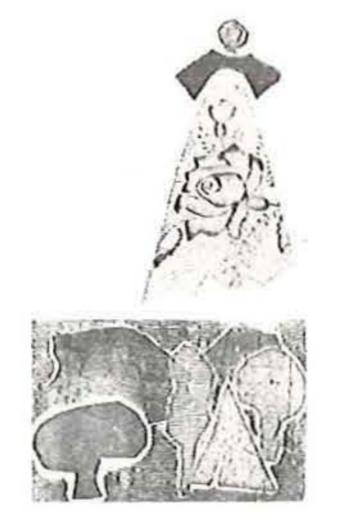
- Carton épais ou moyen.
- Colle liquide et épaisse (à bois, adhésif, tontiroche...)
- Ébrouet, plume, pointe de crayon...
- Ciseaux.

PRÉPARATION DU NÉGATIF (MOUÛLE)

- Reproduire le dessin que l'on veut imprimer sur le carton, mais à l'envers.
- Déposer la colle sur les traits à l'aide d'un objet pointu (ébrouet, plume, pointe de crayon suivant l'épaisseur désirée).
- Laisser sécher.
- Découper le carton autour du dessin, pour lui donner une forme agréable.
- Préparer un cache-protecteur : voir fiche spéciale Cache-protecteur (E3).
- Tirer les épreuves : voir fiche spéciale Tirage 2 (E5).

On peut essayer aussi le tirage 3 (E6) ou le tirage 4 (E7).

ATTENTION !
En tirage 2 et 4, l'illustration obtenue est inversée du négatif (modèle) préparé.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E16

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

IMPRESSION DE TISSUS OU DENTELLES

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Tissus ou dentelles de diverses textures (toilets différents).
- Colle.
- Ciseaux.
- Carton.

PRÉPARATION DU NÉGATIF (MOUÛLE)

- Choisir 1, 2 ou 3 tissus de textures différentes.
- Découper dans chaque tissu une partie du dessin à reproduire (on peut découper le dessin sur un papier transparent et découper les morceaux, cela fait les plis d'un patron).
- Assembler avec de la colle les différents morceaux de tissu sur un carton pour reconstituer (scotché) le dessin.
- Fabriquer un cache-protecteur : voir fiche spéciale Cache-protecteur (E3).
- Tirer les épreuves : voir fiche spéciale Tirage 2 (E5).

ATTENTION !
L'illustration obtenue est inversée du négatif (modèle) préparé.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E27

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

IMPRESSION DE VÉGÉTAUX

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

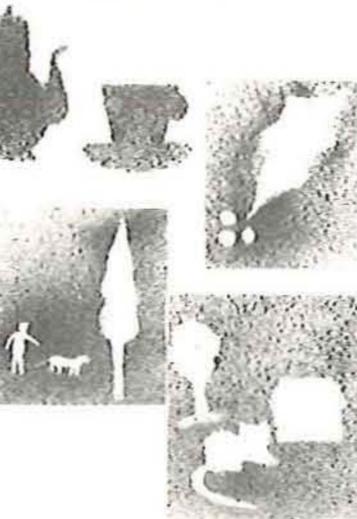
- Une ou plusieurs plaques à encre.
- Encres d'imprimerie.
- Feuilles, herbes, plantes... de diverses sortes.
- Des rouleaux : un par couleur d'encre, un pour presser.

TIRAGE DES ÉPREUVES

- Encre la ou les plaques avec de l'encre d'imprimerie (épandre l'encre en roulant pour obtenir une couche régulière).
- Déposer une plante sur la plaque.
- Encre l'autre face en roulant dessus avec le rouleau encré.
- Imprimer la plante encrée des deux côtés sur une feuille de papier.
- Recouvrir d'une autre feuille de papier.
- Presser avec le rouleau propre.

On obtient 2 tirages à chaque fois (sur les deux faces de papier) mais symétriques.

On peut présenter plusieurs plantes avec des couleurs différentes sur la même feuille de papier.



TECHNIQUES D'ILLUSTRATION E29

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

BRUINE

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Vaille brosse à dents.
- Feuille.
- Feutre récipient.
- Encres d'imprimerie à l'eau.

TIRAGE DES ÉPREUVES

- Mettre un peu d'encre dans le récipient, ajouter de l'eau et mélanger avec la brosse.
- Déposer sur le papier à imprimer les formes que l'on veut contourner : cela peut être un végétal, un objet ou des formes découpées dans du papier.
- Au-dessus de la feuille à imprimer, passer la brosse imprégnée d'encre diluée dans l'eau sur les dents du peigne : des gouttelettes plus ou moins fines tombent sur le papier.
- Laisser sécher à l'air.
- Rincer le matériel avec de l'eau.

Témoignages

Jean-Pierre Ruellé a expérimenté un journal grand format d'une seule feuille diffusé rapidement, confectionné avec les outils classiques :

• Le départ

Un lundi de novembre, un acteur d'une troupe théâtrale est venu faire une animation dans ma classe de perfectionnement, tout l'après-midi. Tous les enfants étaient volontaires pour y participer. C'était la première fois que cette animation avait lieu. Mardi matin, on parle du théâtre. «C'était chouette.» «Ça nous a plu.» Certains ont fait des textes, d'autres des dessins. Ils proposent de mettre ça dans le journal. Comme tous ont participé, je propose que chacun écrive ou dessine ce qu'il a fait, et que l'on fasse un journal spécial. Accord unanime. On se met au travail. Au bout d'une heure, tous les textes sont écrits, corrigés, recopiés, les dessins sont prêts.

Je leur propose alors de faire un journal sur une grande feuille (46 x 55) que l'on plierait en deux. Bien évidemment, tout le monde est d'accord avec ma proposition, mais certains se demandent comment on va pouvoir faire, alors que d'autres commencent à exiger d'avoir leur travail en première page. Je demande que l'on fasse une grande table avec les tables de la classe et que l'on se mette autour avec textes et dessins. J'ai posé la grande feuille pliée en deux sur la table. On regarde les dessins, on lit les textes. Puis on discute de la place de chacun. la discussion est âpre. Je suis obligé d'intervenir souvent. Quand il y a accord sur la place d'un texte ou d'un dessin, je délimite sur la feuille l'emplacement et j'écris le nom de l'auteur (j'ai bien fait de prendre un crayon de papier et une gomme). Au bout de trois quarts d'heure, la «maquette» est prête. Chacun a trouvé sa place. L'ensemble paraît cohérent.

C'est la première fois que les gosses ont parlé autour d'une table d'un sujet précis et qu'ils ont mis au point un travail collectif. Il n'y a plus qu'à passer à l'organisation du travail technique. Et une idée jaillit : «Tous ceux qui sont marqués sur une page, ils s'occupent de cette page-là.» L'idée paraît bonne et tout le monde l'accepte. Nous décidons d'effectuer le travail en suivant l'ordre des pages.

Nous nous mettons au travail. Nous tirons la première page sur la presse à rouleau fabriquée artisanalement (coût : environ 100 F). Au centre nous plaçons une sérigraphie. Le jeudi, les illustrations au pochoir et au limographe sont tirées sur les deux pages centrales. Pendant ce temps d'autres tirent les textes à la presse à volet. Il n'y a plus qu'à découper et à coller les textes aux endroits prévus. Le vendredi, nous achevons la dernière

page. les enfants partent chez eux avec leur journal racontant le théâtre.

• La continuité :

Bien vite, les enfants veulent recommencer un autre journal. Celui-là sera tiré entièrement au limographe et les problèmes techniques sont nombreux. Puis les enfants décident de changer le format : une feuille 30 x 50 sera imprimée à l'italienne puis pliée en deux. La maquette est préparée collectivement, d'une façon générale, c'est-à-dire que l'on délimite un endroit pour les textes, pour les dessins, un pour la vie de la classe, etc.

On maîtrise de mieux en mieux la presse à rouleau, ce qui nous permet de tirer plusieurs textes (jusqu'à cinq), le titre du journal et une lino, en une seule fois. Il est décidé de procéder de la façon suivante :

La maquette étant faite, chacun fait ses propositions de contenu.

Les tirages des illustrations et des stencils au limographe se font au fur et à mesure, aux emplacements déterminés.

Les tirages à la presse se font une fois par semaine (en général le samedi matin ; cela nous prend entre une heure et une heure et demie).

Ainsi entre le mois de janvier et la fin du mois de mai, nous produisons (13 enfants de classe de grands Perfectionnement et moi) 5 journaux rapides et 2 recueils de textes. Un jour nous avons même réussi «l'exploit». Il restait un «trou à boucher» pour «boucler» le journal et nous devons participer à une épreuve

de prévention routière. Nous sommes donc allés conduire ces petites voitures à essence. Un des enfants fonça dans un poteau de signalisation qui tomba sur... un gendarme. Une journaliste présente prit une photo. En rentrant en classe, nous décidons de relater l'événement dans le journal. Le dessin fut vite prêt, tiré en sérigraphie. Le soir, le journal partait. L'«événement» ne fut relaté que deux jours plus tard dans la presse locale, à la grande joie des enfants qui disaient : «M'sieur, on a été plus vite qu'eux, et nous, le dessin, il est en couleurs !»

• Bilan :

Le premier journal concernant le théâtre a été le catalyseur de la vie coopérative dans la classe. Ceux qui ont suivi ont permis d'affiner cette pratique coopérative et de l'étendre dans un premier temps à d'autres activités, puis à l'ensemble des travaux entrepris. Ces journaux n'ont pas monopolisé en temps la vie de la classe, mais par contre, ils ont centralisé cette vie. Quand nous devons communiquer quelque chose, nous pensions très vite au journal. Peu à peu, nous avons pu affiner notre pratique et arriver à des journaux très «lisibles» et agréables à regarder.

Personnellement, j'ai ressenti ces journaux comme très différents des journaux classiques réalisés auparavant. Et pourtant, nous n'avons employé que des outils classiques (motivation, texte, dessin, imprimerie, limographe et part du maître).

J.P. RUELLÉ

Format réel de cette page : 25 x 30.

La Tortue Déchaussée

Journal de la classe du CMI
Le Gérant: J.P. RUELLÉ
Techniques FREINET s. Coop. cours
École «Les Chausseées» 45190-BEAUGENCY

NOS TEXTES

JOUR DE PROMÉNADE

PENDANT MES VACANCES

Nous sommes partis avant la récréation, nous promener. On est allé au Mail. On a joué à la balle au prisonnier, puis on a fait du cross. Après, le maître nous a demandé si on voulait aller se promener au bord de la Loire. On a dit oui. Nous sommes allés un peu plus loin que la piscine. On a jeté des pierres dans la Loire, après nous sommes remontés par la rue aux ânes. En rentrant à l'école on a chanté puis nous sommes rentrés chez nous.

Eric Arnou

Pendant mes vacances je suis allé dans un terrain de camping A côté de Royan à Saint Palais. Je me suis fait un copain qui s'appelle Jean-Michel. Je me suis baigné mais l'eau était très froide. Je suis resté 15 jours. Et je suis rentré à Beaugency.

Jean-claude Brunet

mon cousin à une suzuki. J'en ai fait tous les jours. Ma cousine a un cheval qui s'appelle Giro. Je suis monté dessus souvent; J'étais tout seul. Puis je suis rentré à Beaugency.

main Monseau

Alain Mary a expérimenté un journal grand format tiré avec l'aide de professionnels, en offset, et s'ouvrant aux enfants des classes du groupe départemental.

HISTOIRES D'ENFANTS

Du numéro 1

En mai 1978, le groupe Freinet 93 a produit un journal «RAS LES COLS» (technique offset). Dans ce journal, il y avait notamment une discussion entre El Bachir (élève de ma classe) et moi. Les enfants ont vu ce journal, on a discuté de sa fabrication. La possibilité et le désir de faire un journal offset étaient créés.

Après une dizaine de jours la maquette était chez les imprimeurs, en quinze jours nous avons sorti «Histoires d'enfants» en 600 exemplaires. Cette vitesse de production a beaucoup plu aux enfants surtout que nous venions de faire paraître «Vivre», notre journal trimestriel et qu'il avait fallu attendre trois mois ! La fabrication a plu, car c'était plus «décontracté». Il suffit en effet de tirer deux ou trois épreuves d'un texte, on prend la plus réussie pour la maquette. Pour «Vivre», on tirait 100 feuilles souvent, 2 textes recto, 2 textes verso, c'était long et un mauvais tirage après le premier texte supprimait un journal... Ce qui plaisait aussi c'était de faire un journal dont le format se rapproche des formats de la presse quotidienne des adultes et aussi (surtout) de pouvoir mettre des photos (dans «Vivre» on avait agrafé des photos mais c'était limité). Une fois les textes découpés, on essayait des dispositions sur des feuilles et on collait sur une feuille au format (maquette)...

Jusqu'au numéro 5

En un an, cette technique offset nous a permis de confronter plus facilement divers contenus d'expression, divers vécus d'enfants, de classes, de recevoir et de publier des textes d'enfants extérieurs à notre classe.

On a par exemple publié :

- une page d'actualité sur notre visite chez les correspondants ;
- une page Larzac réalisée par nos correspondants ;
- des textes libres ;
- une page d'actualité sur les manifestations à Saint-Denis.

Cette technique permet aussi de faire davantage connaître (500 exemplaires vendus en moyenne) nos pratiques, des expressions et vécus d'enfants.

La transformation du journal reste ouverte sans être bloquée par des limites techniques (on peut par exemple augmenter la pagination et le nombre d'exemplaires si plus d'enfants écrivent et diffusent...).

Cette technique offset permet aussi d'associer au journal :

- des classes où il y a du matériel (imprimerie) et des classes où il n'y a



Format réel de cette page : 28,5 x 38,5

«rien», mais d'où on peut envoyer des textes écrits à la main ;
— des classes de perfectionnement et des classes dites normales.

Quels rapports avec les imprimeurs ?

Pour le dernier numéro, on avait prévu une rencontre bilan entre les enfants et les imprimeurs. Cette rencontre a été annulée car les imprimeurs étaient occupés pour le déménagement d'une partie de leur matériel. On pensait publier le contenu de cette rencontre dans le n° 5. Ce sera pour le prochain numéro, on pourra notamment lire l'organisation coopérative de nos imprimeurs et les problèmes qu'ils rencontrent...

De toutes façons la division du travail pour la production est un fait (maquette aux enfants, tirage aux imprimeurs). Le contrat avec les imprimeurs est important mais il ne permettra pas aux enfants de se servir des machines. On pourrait par exemple reprendre une responsabilité technique en incluant une «page sérigraphie» réalisée par une classe.

Quelle diffusion ?

Dans notre groupe scolaire on vend en moyenne 50 journaux (environ moitié adultes, moitié enfants). Quand nous sortons dans Saint-Denis nous vendons le journal en groupe. Il est exposé à la bibliothèque... D'un numéro à l'autre les ventes extérieures varient. En général, les enfants refusent de prendre des journaux pour les vendre seuls (exception, le n° 2 : un enfant seul en a vendu 60).

Il est trop tôt et peut-être impossible de mesurer l'impact local du journal (disons

qu'il circule beaucoup plus que notre ancien journal). On a reçu un «petit courrier» dont une lettre d'un jeune habitant d'un foyer de jeunes travailleurs de Saint-Denis... Il avait acheté le journal dans la rue.

Des «classes Freinet» nous ont pris en moyenne 200 journaux par numéro.

Quelles perspectives ?

Le budget d'«Histoires d'enfants» permet de continuer la publication. Nous avons même fait un petit bénéfice (d'où passage à 8 pages et achat de meilleur papier...). Cette dimension financière n'est pas sans importance (nécessité d'équilibrer le budget, contradictions posées par la vente, discussion sur le prix, prix différents pour les classes...).

Le numéro 5 de mai-juin 1979, 8 pages, 650 exemplaires, prix 3 F est revenu à 800 F.

Nous avons à l'heure où j'écris (fin mai) 300 journaux commandés par des classes Freinet du 93 (l'exemplaire leur est vendu 2 F). Nous avons vendu 90 journaux à Saint-Denis... Ce journal est par conséquent déjà amorti.

Libéré pour ainsi dire de ces contingences financières, il faudrait qu'«Histoires d'enfants» devienne de plus en plus un outil à questions, échanges, réponses... pour, entre les enfants, leurs vécus, un outil qui prouve que les enfants notamment issus de milieux populaires vivent et ont des choses à exprimer.

De nombreuses questions restent en suspens... Il serait peut-être intéressant de cerner le rôle, la place, le poids de cette production dans la classe (choix, priorité, impasses dans le carcan scolaire capitaliste...).

Le journal scolaire

- L'Éducateur 1973-74 :**
N° 8 : Spécial journal scolaire.
- L'Éducateur 1974-75 :**
N° 8-9 : Comment nous faisons le journal.
N° 19-20 : Arguments parlants tirés d'expos.
Second degré : journal scolaire «Joie de vivre».
- L'Éducateur 1975-76 :**
N° 3 : Second degré : journal scolaire.
- L'Éducateur 1976-77 :**
N° 12 : Un journal scolaire, pourquoi ?
- L'Éducateur 1978-79 :**
N° 5 : Contribution au débat sur le journal scolaire.
- Techniques de vie :**
N° 252 : Le journal d'enfants.
N° 254 : Le journal lycéen.
N° 269 : Débat sur les fonctions du journal scolaire.
- La Brèche :**
N° 8 : Le journal scolaire.
N° 13-14 : La lecture des auteurs par l'imprimerie.
N° 22 : L'imprimerie et le journal dans le C.E.S. où je travaille.
Démarrage d'un journal scolaire en 4^e.
N° 35 : le journal scolaire en milieu adulte.
N° 36 : Imprimer un journal au C.E.S.
N° 45 : Compte rendu de lecture du livre de J. Gonnet : le journal scolaire.
- Dossiers pédagogiques :**
N° 101 : Evolution du journal scolaire.
- Chantiers :**
N° 5 : Les journaux scolaires dans les classes spécialisées.

- Livres :**
Le journal scolaire - Célestin Freinet.
Le journal scolaire - Jacques Gonnet (Ed. Castermann, coll. E3).

Techniques d'impression reprographie

- L'Éducateur 1973-74 :**
N° 8-9 : L'imprimerie vivante.
N° 18 : L'imprimerie, pour quoi faire ?
N° 19-20 : Arguments parlants.
- L'Éducateur 1974-75 :**
N° 7-8 : Ici, on imprime joli.
Imprimer en maternelle, pourquoi ?
Journal scolaire et matériel d'imprimerie.
Notre imprimerie aujourd'hui.
J'imprimerai quand même.
- L'Éducateur 1975-76 :**
N° 9-12 : Rubrique courrier des lecteurs.
- L'Éducateur 1976-77 :**
N° 12 : Imprimerie : recherche et inventions.
- L'Éducateur 1977-78 :**
N° 4 : Le sens de la composition.
N° 12 : Recherche et inventions sur les casses.
- Techniques de vie :**
N° 235 : Tâtonnement à l'imprimerie.
- La Brèche :**
N° 11 : Imprimerie et histoire-géographie.
N° 16 : Pourquoi je préconise l'imprimerie au second degré.
N° 26 : L'imprimerie en 6^e - 5^e.
N° 32 : L'imprimerie en 6^e-5^e.
N° 36 : Imprimer au C.E.S.
- Dossiers pédagogiques :**
N° 1 : Le limographe à l'école moderne.

- N° 8 : L'imprimerie et le journal scolaire.
N° 116 : La sérigraphie à l'école.
- B.T.R. :**
N° 1 : Méthode naturelle d'imprimerie.
N° 89 : Perception et tâtonnements à l'imprimerie en maternelle.
- B.E.M. :**
N° 8 : L'imprimerie à l'école.
Techniques de l'imprimerie à l'école.
- Fichier :**
Techniques d'illustration pour le journal scolaire (à l'usage des enfants).
- Catalogue C.E.L. :**
Imprimerie et journal scolaire.

Rencontres d'enfants autour de l'imprimerie et du journal

- L'Éducateur 1973-74 :**
N° 8-9 : 1^{er} congrès de Soissons (imprimeurs).
- L'Éducateur 1974-75 :**
N° 7-8 : 2^e congrès de Montigny-en-Morvan (imprimeurs).
- L'Éducateur 1975-76 :**
N° 7 : 3^e congrès de Saint-Malô (imprimeurs).
- L'Éducateur 1976-77 :**
N° 8 : 4^e congrès d'Orléans (imprimeurs).
N° 15 : 4^e congrès de Romans (imprimeurs).
- L'Éducateur 1977-78 :**
N° 15 : 5^e congrès de Haybes-sur-Meuse (imprimeurs).
- La Brèche :**
N° 6 : Le congrès des imprimeurs 1974.
N° 40 : La rencontre d'enfants, Haybes-sur-Meuse, 1978.

En guise de conclusion

Pour des journaux d'enfants, vers un journal d'enfants. Ce dossier n'est pas complet, il ne se veut pas complet. C'est un outil de travail essayant de faire une synthèse des pratiques actuelles. Il en a les limites. Celles-ci ne pourront être repoussées, acceptées ou remises en cause que par la confrontation des pratiques des classes. Un des lieux privilégiés de confrontation : les rencontres d'enfants. Les «congrès des jeunes imprimeurs de journaux scolaires» ont permis et doivent permettre encore d'expérimenter, de mettre au point, de diffuser peu à peu des techniques nouvelles. C'est l'existence de ces congrès qui a permis, et doit permettre encore de renouveler, d'approfondir les idées concernant le journal scolaire.

Aujourd'hui, nous possédons un ensemble d'outils cohérents, utilisables par les enfants, permettant de nous extraire de la pratique du journal «album-recueil» pour aller vers un véritable journal organe d'information et de communication. L'«album-recueil», s'il n'est pas à renier, ne doit plus être confondu avec le journal scolaire.

Si nous voulons que le journal scolaire vive, corresponde aux aspirations des enfants, réponde aux besoins de rapidité de l'information, nous ne pouvons pas continuer à ne produire que des recueils de textes et poésies.

Nous ne pouvons pas enfermer la pensée de l'enfant dans ce cadre étroit d'édition de livres œuvres d'art.

Nous ne pouvons pas ignorer dans nos classes l'impact des journaux muraux, des affiches, des tracts publicitaires.

Nous devons montrer au plus grand nombre de personnes possible que les enfants pensent, vivent, qu'ils ont des informations à diffuser, qu'ils ont des demandes d'informations, d'aide... Pour cela, nous devons sortir le journal du cadre scolaire dans lequel il a été enfermé, pour lui rendre son rôle premier de diffusion et de communication.

La rapidité de parution est un élément déterminant du renouvellement du journal. Plus le journal sort fréquemment, plus il a des chances d'être lu. Plus les enfants s'y intéresseront, plus les adultes le reconnaîtront.

Cette pratique de journaux s'ouvrant vraiment sur l'extérieur de l'école nous permettra de progresser dans l'idée et la réalisation d'un véritable journal d'enfants, répondant à leurs inspirations.

Le journal diffusé largement hors des circuits scolaires, sera l'un des témoins de ce que la pratique des militants de l'École Moderne ne se limite pas aux quatre coins de la classe.